

Quand le géographe regarde les paysages

Brigitte Manoukian et le groupe « La Durance »

Le 30 mai 2002

Professeure au Lycée Vauvenargues

AIX-EN-PROVENCE

b.manoukian@free.fr

*Comment enseignons-nous les paysages ? Comment pratiquons-nous les paysages ?
Le paysage est-il « objet » ou « outil » de la géographie ? Ou les deux ?*

*Pour y répondre, retour sur quelques mises au point dans la définition du paysage,
retour sur le programme de sixième et réflexion sur les enjeux que comporte l'étude des
paysages.*

I – Le paysage à la croisée des chemins

A – Qu'est-ce qu'un paysage ?

Il ne s'agit pas de faire le tour de toutes les approches de définition qui varient selon les écoles, qui ont évolué avec le temps. On peut en retenir quelques-unes, plus ou moins élaborées, plus ou moins évocatrices :

« *Etendue de pays qui présente une vue d'ensemble* »
(Larousse)

« *Partie de pays que la nature présente à l'œil qui la regarde* »
(Petit Robert)

« *Lieu soumis au regard* »
(Y. Veyret - A. Lemaître, L'information géographique, n°60, 1996)

« *Rarement naturel, produit des hommes ou état d'âme, il n'y a pas que de beaux paysages. Il y a par exemple, des paysages de banlieue industrielle* »
(R. Ferras, M. Clary, G. Dufau, Faire de la géographie, Belin, 1993)

« *Le paysage est bien ce que l'on voit mais on ne le voit jamais directement, on ne le voit jamais isolément et on ne le voit jamais pour la première fois* »
(G. Bertrand, Le paysage entre nature et société, 1978)

« *Ensemble des éléments observables à partir d'un lieu précis. Ne se confond pas avec le milieu géographique qui comprend des éléments invisibles* »
(G. Hugonie, Clés pour l'enseignement de la géographie, CRDP Versailles, 1995)

« *Le paysage est une catégorie majeure de la géographie, au point que les géographes ont pu affirmer que la géographie était la « science des paysages », ou qu'elle devait nécessairement partir des paysages, ce qui laisse penser qu'il existe un paysage objectif et connaissable ; mais c'était en confondant le paysage et les objets matériels qui le composent, comme si un tableau était réduit à ses touches de couleur (...)*

Le paysage, normalement, n'a pas été créé pour signifier. Il est le contraire d'un monument, il n'est pas l'expression d'un projet mais le résultat d'une multiplicité d'actes. Sans doute des paysages ont-ils été créés délibérément comme des monuments (...) mais il s'agit de quelques points sur la planète.

Dans ses représentations comme dans ses éléments, le paysage est d'abord le produit de la pratique, de l'action quotidienne (...)

Le paysage comme ensemble d'indices en dit long sur la société qui l'a produit. Non sans biais : des parties sont cachées, des indices sont trompeurs, polysémiques, renvoient à des indiqués différents ; le message est brouillé... Par tous ces biais, le paysage n'est pas un reflet : s'il renseigne, c'est mal. Reste qu'il est : ce qui suffit pour l'aimer et le considérer, comme œuvre des hommes et des forces naturelles. Et qu'il révèle, à qui sait le regarder. A l'oublier, on errerait : on perdrait une dimension du monde »
(R. Brunet, Les mots de la géographie, 1992)

« - Le paysage est un signe, l'apparence visible d'un système de forces plus ou moins complexe qui le produit. Ce système peut-être naturel, anthropique ou, le plus souvent, mixte. Il est doté d'une inertie qui autorise la présence d'héritages (...)

- Le paysage est aussi un spectacle objectivement présent et à décrire comme tel, le plus scientifiquement possible, ce qui écarte les appréciations purement esthétiques et amène à créer un langage de description, neutralisé, si possible.

- Le paysage est enfin un spectacle pour quelqu'un, ce qui impose d'examiner comme il est perçu. Cela est d'autant plus utile que les spectateurs deviennent(ou peuvent devenir !) acteurs dans le système producteurs »

(T. Brossard, J.C. Wieber, Essai de formulation systémique d'un mode d'approche du paysage, BAGF n°468, 1980)

« Le paysage est donc la pellicule de la réalité géographique, la partie émergée de l'iceberg. L'organisation de l'espace s'imprime à la surface de la terre comme sur un papier photographique. C'est autrement dit ce qui est perceptible par les sens et non seulement la vue, qui garde toutefois une place prééminente. L'ouïe et l'odorat permettent d'appréhender les paysages et même - pourquoi pas- le goût (...) Expriment les besoins matériels des hommes au travers de leurs techniques plus ou moins efficaces à transformer la nature, le paysage reflète aussi leur culture (au sens d'instruction, savoir, au sens d'imagination), c'est à dire la faculté de se représenter un objet par l'esprit. Le paysage est un signe plein de tous les besoins humains (...) Le paysage est une réalité culturelle car il est non seulement le résultat du labeur humain, mais aussi objet d'observation, voire de consommation. La culture joue ici le rôle d'un filtre variable d'un individu à l'autre, d'un groupe social à l'autre »

(J.R. Pitte, Histoire du paysage français, Fayard, 1983)

« C'est la vision subjective de la réalité d'un espace géographique. Le paysage du géographe est un produit social qui porte des signes qu'il faut savoir déchiffrer. C'est donc l'élément visible de l'espace perçu »

(Histoire Géographie Education civique en classe de sixième, Revue du CRDP Centre, page 71, Collections Parcours pédagogiques, 1998)

B- Le paysage naît de l'œil qui regarde

Un article trouvé sur un site de chercheurs titre « *Le paysage, cela existe même lorsque je ne le regarde pas* ». Cela me semble être une erreur : le paysage naît du regard que l'on porte sur une portion d'espace. C'est une certaine perception de l'espace qui fait naître le paysage. La *nature* existe avant l'apparition de l'homme mais le paysage ne prend forme qu'au travers du regard.

Aujourd'hui, le mot « paysage » signifie un format de page sur notre écran ordinateur ; le mot apparaît au XVIe siècle dans la langue française. Il est aussi un « genre de peinture » très prisé au XIXe siècle (voir Le Lorrain, Poussin, Fragonard, Watteau, Boucher, Antoine Jean Gros, Girodet...).

Avant la Renaissance, le paysage n'est qu'accessoire, cadre à des scènes mythologiques dans la Rome antique ou objet figuratif dans lequel sont représentées les activités des hommes (voir Ambroggio Lorenzetti, Effets du bon gouvernement, 1339).

Les paysans du XIXe siècle ne voyaient pas toujours les paysages qui les entouraient, inventés par les peintres, agronomes et élites du moment. Ainsi, les paysages de la Sainte Victoire furent rendus visibles car peints par Cézanne, puis ils se transforment en « paysages de Cézanne » (voir panneau sur l'autoroute de Nice, les conservateurs et aménageurs ne s'y trompent pas... enjeu touristique oblige) et deviennent des

« tableaux » ; la peinture devient référence, pour les initiés, comme au XVIIIe siècle quand les aristocrates et bourgeois découvraient dans les salons parisiens des œuvres picturales représentant la mer : ils allaient ensuite voir la vraie mer et disaient parfois leur déception quand la mer leur semblait plus belle en peinture qu'en réalité !

Cela renvoie au constat que chaque époque a développé sa propre perception des paysages : c'est une des idées développées par Alain Corbin dans son ouvrage « *L'homme dans le paysage* » :

« *Les systèmes d'appréciation constitutifs du paysage sont en permanente évolution. Un espace considéré comme beau à certains moments peut paraître laid à tel autre.* »

Avant la Renaissance, l'espace était perçu de façon polysensorielle ; aujourd'hui, il est perçu de façon « *spectatoriale* », la vue imposant son primat sur les autres sens.

Une 2^e idée développée par Alain Corbin est celle de la multiplicité des regards sur un même paysage :

« *Le paysage est une lecture indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré... soldat, marchand, savant, agent du pouvoir central ou simple voyageur, qui intervient avec ses propres systèmes d'images... Il arrive que ces diverses lectures entrent en conflit* » (page 12)

« *Le paysage est construction selon des ensembles de croyances, de convictions scientifiques et de codes esthétiques, sans oublier les visées d'aménagement.* » (page 59)

Ainsi, les peintures de passages en montagne sont à l'origine des visées de stratégies pour défendre ou conquérir un territoire ; celles de Joseph Vernet représentant les ports de France vont satisfaire les besoins du pouvoir de connaître les limites et la puissance du Royaume ; les peintures hollandaises de marine magnifient la puissance économique des Provinces Unies. Le paysage pittoresque est invention des Anglais : la Haute Normandie et la vallée de la Seine seront des terrains privilégiés des peintures pittoresques et de la naissance des « points de vue ». La haute montagne naît du regard des peintres et des scientifiques. Au XVIIIe siècle, on peint le bocage considéré comme un beau paysage (il est synonyme de progrès) ; la haute montagne, répulsive, n'est pas un beau paysage. Au XIXe siècle, avec le développement du tourisme, la montagne devient belle.

Il arrive que ces différents regards entrent en conflit : la lecture de paysage que fait l'aménageur n'est pas la même que celle de l'écologiste ou celle de l'agriculteur.

C –Le paysage, présent partout

Quelques jalons pour comprendre que le concept de « paysage » a eu ses années de gloire et ses années de déclin selon les écoles de géographie qui se sont succédées (ou empilées).

Jusqu'aux années 50, on peut dire que la géographie est la science des paysages. Le paysage est un objet de la géographie et étudié dans une approche naturaliste. C'est la grande époque des monographies régionales ; les « collections de paysages » étudiés permettent de connaître une région, chaque paysage étant une portion de réalité directement observable.

Les années 60 marquent la rupture entre la géographie physique et humaine : la « nouvelle géographie » travaille sur l'invisible et s'efforce de comprendre l'organisation de l'espace : le paysage n'est pas fiable, il est mis au rebus, remplacé par les flux, pôles et dorsales...c'est l'heure des modèles et des statistiques.

Les années 70 voient le retour en force du paysage. Il intéresse car il est au carrefour d'enjeux multiples : politiques, économiques, culturels, patrimoniaux. Les atteintes de l'homme sur l'environnement permettent de re-découvrir les valeurs paysagères : le paysage est morceau de nature à préserver. Il redevient un concept important de la géographie.

Les programmes de collège et lycée composent entre ces différentes écoles. Cependant, **le paysage est partout présent**. Qu'il s'agisse d'une étude de milieu (au sens environnement, soit la nature issue des actions humaines), d'espace ou de territoire (espace aménagé par une société), le paysage est au carrefour ; il est un des objets et/ou outils indispensables de l'enseignement de la géographie même s'il n'a pas été toujours bien considéré par les géographes.

(voir site du CRDP de Toulouse : texte sur la place du paysage dans les programmes scolaires)

II - Enseigner les paysages ou utiliser les paysages ?

A. Retour sur les définitions :

On peut distinguer 2 catégories de mots qui évoquent 2 facettes du paysage :

étendue de pays	oeil qui regarde
lieu	soumis au regard
dimension du monde	état d'âme
éléments visibles	reflet
réalité géographique, culturelle	spectacle
espace	sens

La première série aborde le paysage comme une **réalité géographique** ; la deuxième reflète les caractères **subjectifs** du paysage. L'enseignant navigue entre les deux avec plus ou moins d'aisance et de bonheur...

B - Démarches d'enseignant : le paysage objet et outil.

Le paysage est d'abord **un outil privilégié** dans la démarche du géographe : il est **support d'apprentissages de vocabulaire et de méthodes** ; il est point de départ d'activités multiples (observer, lire, décrire, localiser, nommer, mettre en relation, analyser, synthétiser...) ; il est un outil essentiel au service du **raisonnement géographique**.

Geneviève Pinchemel décompose la lecture du paysage en quelques jalons (Lire les paysages, Documentation française, n°6088, 1987 : un peu ancien mais intéressant) :

- 1 - perception des plans ou unités paysagères et travail sur l'échelle
- 2 - identifier la dominante du paysage (rural, urbain...)
- 3 - identifier et nommer les éléments du paysage, orienter par rapport à l'observateur, décrire les formes du paysage, localiser et situer
- 4 - analyser : début d'une problématique qui repose sur les relations entre les différents éléments : analyse écogéographique ; comprendre les marques d'humanisation du paysage ; analyse spatiale qui passe par l'identification des pôles, de l'utilisation du sol, des réseaux de circulation
- 5 - s'interroger sur la dynamique du paysage : les marques du passé, les dynamiques actuelles, les aspects culturels du paysage

Françoise Levêque, formatrice IUFM dans l'Académie d'Orléans -Tours, propose une progression de compétences autour des paysages urbains, mettant en œuvre des démarches géographiques différentes. Elle note dans ses remarques préliminaires 4 relations avec le paysage :

1 - Le paysage, support d'acquisition : décrire, nommer, classer les éléments visibles d'un espace géographique.

Le paysage est alors **outil** dans la démarche de l'enseignant.

2 - Le paysage, support d'une interrogation géographique : qui ? pourquoi ? comment ? en relation avec quoi ?

Le paysage est **objet** géographique : l'enseignant amène les élèves à comprendre le paysage en interrogeant l'invisible.

3 - Le paysage, support à l'expression des représentations des élèves et du professeur, que le cours se doit de modifier ou d'enrichir.

4 - Le paysage, support à l'éducation à la citoyenneté, visant à développer une attitude de vigilance et d'action envers les paysages.

Le CRDP de Lyon propose une lecture de paysage (avec suggestion de grille) dans les transparents Histoire- géographie de 6^e - FDC 1998 ; 3 étapes sont dégagées :

1/ observer, lire, décrire.

le plus souvent à partir d'une photo (vue oblique)

- dégager l'organisation du paysage étudié (à partir d'un questionnaire écrit ou oral)
décomposer la complexité de la réalité géographique (par ensembles homogènes et non par plans successifs)

utiliser et introduire le vocabulaire approprié

Le regard des élèves est spontané mais pas toujours approfondi : le but du professeur est d'affiner l'observation.

2/ Analyser.

comprendre les processus d'élaboration du paysage

poser des questions et se rendre compte de la nécessité d'utiliser des documents complémentaires (photos, textes, cartes...)

faire émerger les acteurs, les enjeux les contraintes qui ont contribué à façonner le paysage observé

3/ Changer d'échelle et mettre en évidence d'autres éléments explicatifs comme les réseaux de transport. Ainsi sont abordées ces logiques spatiales au niveau régional, national, voire mondial.

Le CRDP de la région Centre (Collection Parcours pédagogique) décompose la démarche un peu différemment ; en voici les grandes lignes :

- regarder et ressentir
- regarder et identifier
- regarder et voir (repérer, nommer, classer)
- voir pour comprendre (trouver les fonctions, repérer les relations) en utilisant d'autres documents
- comprendre et synthétiser (sous forme de croquis, paragraphe rédigé...)
- regarder et prendre conscience que l'on regarde

Ces propositions de démarches présentent le paysage comme outil pédagogique et objet géographique : **outil** dans la phase de lecture et description (*je vois... et je dis ce que je vois...*), **objet** dans la phase d'interrogations (*je vois que... et je cherche à comprendre, à interpréter*).

J'observe, je vois...	Je vois que... , j'interprète, j'explique, j'analyse, je comprends...
Lire, décrire, Repérer, identifier, nommer, Distinguer, classer, ordonner, Situer, localiser, orienter	Mettre en relation, Trouver les fonctions, les liens, Confronter, comparer (et chercher l'invisible en recourant à d'autres documents)
Paysage = outil géographique car support de démarches de lecture. Paysage = objet géographique car lu pour lui-même portion de réalité à décrire...	Paysage = objet géographique que l'on cherche à comprendre Paysage = outil géographique (parmi d'autres : cartes, statistiques, enquêtes...) pour comprendre l'espace dont il est une image partielle révélatrice de l'action des hommes sur l'espace

Le paysage devient intéressant par le questionnement : où ? quand ? Comment ? Pourquoi ? Si la première étape, « l'inventaire travaillé » est indispensable à la démarche du géographe, le raisonnement géographique s'active à partir du moment où l'on s'intéresse à ce qui a construit ce paysage.

« Le paysage pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses » (R. D'Angio)

C – Si le paysage est portion d'espace...

soit la **partie visible** d'un milieu dans lequel vivent des hommes.

1- Quelle portion de territoire montrer aux élèves et sous quelle forme ?

On retiendra quelques critères donnés dans « Les paysages français » (page 62) pour sa définition :

C'est une combinaison complexe de faits naturels et de faits liés à l'utilisation sociale de l'espace.

Il correspond à une vision horizontale de l'espace, qui ne doit pas être confondue avec la vision verticale de la carte ou de la photographie aérienne.

La notion de paysage renvoie à une certaine échelle de perception et d'intelligibilité de l'espace : l'échelle ne doit être ni trop grande (le panorama qui supprime les détails) ni trop petite.

Le paysage est une réalité changeante et dynamique, inscrite dans le temps autant que dans l'espace : l'enseignant peut travailler sur deux représentations d'un même espace à des dates différentes (une peinture + une photo, ou 2 photos (A consulter, la publication du Conseil général 13, Mémoire de collines, Images d'hier et d'aujourd'hui)

2- Quelles sont les attentes du programme du 6^e ?

Celui-ci est centré sur l'acquisition de repères géographiques, l'étude de 12 paysages-types, la mise en relation cartes/paysages qui permet de dégager les problématiques.

« Les paysages proposés par le programme sont étudiés à partir d'une ou plusieurs images. Pour chaque cas, on choisit un lieu précis, systématiquement localisé et mis en relation avec les repères géographiques étudiés dans la première partie » (I.O)

« Un lieu précis » : 12 types de paysages sont proposés, 12 images (le plus souvent des photographies) à choisir.

En sixième, ces 12 paysages sont 12 références, 12 repères. Les élèves sont amenés à poser un « premier regard sur le monde » : ils se constituent, enrichissent, ou modifient leur banque « d'images du monde » et approchent aussi une typologie (typologie déjà amorcée dans le programme qui propose 5 paysages urbains, 4 paysages ruraux, 3 paysages de faible occupation humaine).

Le paysage n'est pas qu'une portion visible de l'espace : il est vu comme un cliché, il est référence... emblématique, il est icône.

Cette approche convient bien aux élèves de sixième (voir Programme de 6^e, page 87, collection parcours pédagogique, CRDP Centre) :

Le paysage livre du concret, du réel immédiatement.

Eléments visibles et directement, immédiatement perceptibles... au professeur de faire découvrir l'invisible.

Le paysage présenté au travers du média iconique et considéré comme objet existant, directement saisissable par l'élève, tel que veut le faire voir le professeur (cette dernière précision est essentielle ; nous y reviendrons concernant **les enjeux** de l'étude des paysages).

3- Que proposent les manuels ?

Deux exemples sont choisis sur 4 manuels.

Exemple 1 : un paysage d'une métropole d'Amérique du Nord.

Manuels	Problématique proposée	Paysage proposé	Autres supports et problématiques
---------	------------------------	-----------------	-----------------------------------

Hachette Ex : Seattle (5 pages)	<i>Pourquoi est-elle une métropole ?</i>	Photo du CBD	cartes autoroutes près du CBD banlieue quartier chinois Microsoft à Redmond + Un exercice sur une photo de Denver
Hatier Ex : New York (5 pages)	<i>Qu'est-ce qui caractérise le paysage de Manhattan ? quelle est la fonction de Manhattan ?</i>	Vue de Manhattan	un paysage du Bronx (<i>Comment caractériser les quartiers qui entourent Manhattan ?</i>) un paysage de banlieue : New Haven (<i>A quoi ressemble le paysage d'une banlieue US ? Qu'est-ce qui distingue la population de la banlieue de celle de la ville ?</i>) textes et statistiques de comparaison un exercice sur Houston + croquis sur les différents quartiers de la ville
Nathan Ex : Chicago (5 pages)	<i>Quelles sont les caractéristiques d'une métropole américaine ?</i>	Vue sur le CBD et le quartier résidentiel qui l'entoure	Un dossier sur « <i>Vivre à Chicago</i> » : texte sur un spéculateur du loop texte sur une bande d'un ghetto de Chicago chiffres sur la richesse selon les origines de la population photo de Chinatown photo sur les autoroutes du centre Un exercice sur une photo + plan de Manhattan: je retrouve les caractéristiques d'une métropole américaine.
Belin Ex : Los Angeles (10 pages)	<i>Comment est-elle organisée ? Qu'est-ce qui la caractérise ? Comment les habitants vivent-ils dans une métropole d'Amérique du Nord ?</i>	Vue aérienne sur le CBD et autour	- cartes photo de Beverly Hills texte sur le climat de Los Angeles photo d'autoroutes au cœur de la ville photo d'une avenue du centre texte sur l'air pollué texte sur le ghetto de South Central photo du quartier de Chinatown chiffres sur l'évolution de la population par origines un programme quotidien d'une chaîne de TV française exercices sur photo de Toronto et sur deux coupes de métropoles.
-			

Exemple 2 : un paysage d'Amazonie.

Manuels	problématique	Paysage proposé	Autres supports et problématiques
Hachette (2 pages)	<i>Que vont chercher les colons ? Quels problèmes pose la forêt à l'installation</i>	Des espaces de colonisation agricole	Burili, un village de colons (photo) Carte (des documents insuffisants pour

	<i>et aux activités des hommes ?</i>		<i>répondre aux questions !)</i>
Hatier (5 pages)	Quel est le milieu naturel dominant ? Quels sont les éléments humains du paysage ?	Une plantation de poivrier	les mines du Carajas (photo) construction d'une route (photo) carte et texte sur la déforestation chiffres sur la production de la mine de fer de Carajas photo et texte sur les conséquences du défrichement. <i>Quand et comment la région a t-elle été mise en valeur ?</i>
Belin (8 pages)	<i>La forêt dense : une contrainte ? Quel avenir pour la forêt amazonienne ?</i>	Une plantation de café	carte texte sur les Indiens Yanomamis texte sur l'ouverture des routes texte sur la forêt transformée élevage de zébu (photo) village de colons (photo) texte sur une famille de colons transport sur le fleuve (photo) maisons de caboclos (photo) exercices sur une photo de plantations de poivriers + cartes sur la déforestation + évolution de la population
Nathan (2 pages)	<i>Comment en est-on venu à exploiter la plus grande forêt du monde ?</i>	Défrichement de la forêt	carte des fronts pionniers chiffres sur l'évolution des surfaces défrichées famille d'Indiens (photos) petite ville de colons (photo)

Les manuels présentent d'abord les thèmes étudiés à l'échelle du monde (population, climats, reliefs) puis l'étude des paysages en enfilade.

Pour chaque paysage, une photographie, plus grande que les autres (une page ou double page), est proposée au début du chapitre : c'est **le** paysage choisi. Cette photo est accompagnée parfois d'un questionnement qui aide à la description :

D'autres documents accompagnent la photo principale : des documents qui expliquent le visible ; des documents qui révèle le hors-champ ; des documents qui le plus souvent permettent de comprendre l'organisation de l'espace dont le paysage n'est qu'un morceau, ou de relever les caractéristiques d'un milieu, ou de relever les fonctions de cet espace et les aménagements de l'homme qui en découlent.

Ainsi, les problématiques sont en général des questions larges touchant à l'organisation de l'espace et/ou tendant à une modélisation.

Les manuels ne peuvent pas servir de modèle ou cadre à la construction de notre cours : pour répondre à l'attente supposée des enseignants, ils tendent à l'exhaustif et s'éloignent bien souvent du programme.

Cependant, ils nous amènent à réfléchir sur ce que nous devons proposer aux élèves.

La question peut être posée : le paysage comme cliché ou comme outil à une interrogation sur l'espace aménagé par les hommes ?

4- Chercher ce qui n'est pas montré...

Le paysage est présenté dans le programme de 6^e comme un objet géographique, il est image de la réalité, d'une réalité visible qu'on étudie pour elle-même. Il s'agit bien d'étudier un paysage pour ce qu'il est, ce qu'il montre, le visible d'abord : le CBD de Manhattan, c'est d'abord le CBD de Manhattan avant que d'être un exemple des centres villes américains et le point de départ d'une réflexion sur l'organisation spatiale des villes américaines.

Il y a cependant danger : cette approche est quelque peu « castratrice » sur le plan du raisonnement géographique car elle n'oblige pas à aller plus loin... mais elle n'empêche pas d'aller plus loin...

Ce qui est vu n'est que *portion de territoire* ; même si notre marge d'autonomie est énorme dans le choix d'un paysage-type, un paysage ne suffit pas ; on court le risque de proposer ou renforcer des représentations très partielles chez les élèves, qui ont l'âge des raccourcis faciles et des généralisations hâtives.

L'élève doit être amené à s'interroger ce qu'il y a derrière ou à côté, le hors-champs. Le paysage, objet géographique, est étudié pour lui-même puis intégré à une interrogation plus large liée à l'organisation du territoire. Les textes n'écartent pas cette approche :

« Cette étude a une triple finalité : donner des mots qui permettent de décrire, expliquer la présence plus ou moins forte des hommes, analyser le rôle des sociétés dans l'organisation des territoires. La réflexion se situe donc à différentes échelles et implique l'identification de quelques grands facteurs d'ordre économique, culturel ou naturel de cette organisation. » (I.O)

Exemple : un paysage du désert saharien (que l'on peut mettre en relation avec les espaces peu humanisés)

L'objectif peut être de montrer que *le désert n'est pas le désert...* et que bien que peu marqué par la présence humaine, il n'en est pas moins aménagé.

Une photo d'oasis correspond assez aux représentations traditionnelles des élèves. Pourquoi pas ? C'est l'occasion d'aborder un vocabulaire spécifique : tout dépend du support, plus ou moins riche (voir photo du souf algérien ou autre). Cependant, il semble important de montrer d'autres paysages auxquels les élèves sont moins habitués (champs irrigués, puits de pétrole, caravanes de touristes européens...), soit « élargir » leur regard pour passer du cliché à des images complémentaires de la réalité du désert saharien.

C'est une démarche qui répond à une volonté de montrer une «réalité géographique exhaustive» ou de casser les stéréotypes mais qui interprète aussi le programme de façon très élargie : un paysage, c'est un point de vue dans tous les sens du terme. Il faut être conscient alors que l'on fait non pas un paysage mais plusieurs paysages.

L'objectif de la géographie est : comment les hommes vivent sur terre et organisent leur territoire. Le temps imparti pour la 2^e partie du programme permet de consacrer entre 1 et 3 heures pour l'étude de chaque paysage : il faut faire des choix.

D - « Le paysage nous engage » (A. Berque) : ou Quels choix d'enseignants pour quels enjeux ?

« Les documents (textes, images, monuments) ne sont pas une « illustration » des thèmes proposés. Ces documents sont de nature patrimoniale. Ils doivent être étudiés pour eux-mêmes comme des éléments du programme » (I.O)

Mais oui, la presqu'île de Manhattan aurait bien valeur patrimoniale comme le Parthénon.

« Il (le programme) est construit autour de grands documents culturels et patrimoniaux qui jalonnent les programmes : ces repères patrimoniaux peuvent être un monument, un événement, un texte, un paysage particulièrement significatifs (par exemple, en histoire, le Parthénon, la Déclaration des droits de l'homme, Hiroshima... ; en géographie, la presqu'île de Manhattan, une rizière philippine, le désert du Sahara). Il a l'ambition de faire comprendre la diversité passée et présente des expériences humaines. En effet, construire une culture partagée, c'est donner une culture d'appartenance à travers l'histoire et la géographie de la France, mais c'est aussi donner des éléments pour connaître et comprendre l'autre. »

(Qu'apprend-on au collège, page 86, Conseil national des programmes, janvier 2002)

Soit. Considérons les paysages comme emblèmes : les 12 paysages étudiés sont autant de références du monde pour l'enfant, ils sont 12 repères collectifs... 12 icônes. Des images communes qui ont valeur patrimoniale, que l'enfant peut s'approprier pour décrypter ce qui l'entoure : un point de départ à la lecture du monde.

Le programme de sixième qui insiste tant sur les documents patrimoniaux, sur ces images patrimoniales me fait penser aux objectifs qui ont sous-tendu la loi de 1906 sur la protection des sites. Ce ne sont pas les défenseurs de la nature qui sont à l'origine de cette loi mais bien des politiques. Citons Alain Corbin :

« L'invention de la question paysagère s'ancre dans le régionalisme et le nationalisme. Le législateur impose à l'Etat un nouveau devoir de protection des « monuments naturels ». La loi de 1906 marque l'étatisation du paysage français... Laisser se dégrader les sites pittoresques alors que le lien social est conçu comme un lien géographique, serait, pour l'Etat, laisser dépérir un élément majeur d'identité nationale. » (L'homme dans le paysage, page 165)

Nous y sommes : il s'agit bien d'identité. Le paysage aurait aussi dans le programme de sixième, comme pour la loi de 1906, un rôle fort dans la construction d'une identité, point de départ de la citoyenneté. En 1906, c'était une question de « racines » ou de patriotisme ; aujourd'hui, dans le « village planétaire », c'est une question de repères mais aussi de « **culture partagée** ». L'objectif est noble mais en rester aux icônes me semble être un danger. Faut-il, au moins, être conscient des enjeux dans le choix de ces icônes.

* **D'autres enjeux civiques, voire politiques...**

En 6^e, comme pour les autres niveaux, le fil directeur de l'analyse géographique doit rester : **de quelles façons les hommes occupent-ils la terre ?**

Quelle relation entre l'homme et la nature, entre la société et son environnement retenir dans l'étude des paysages de sixième ?

Notre marge d'autonomie est grande quant aux problématiques de départ, même dans le cadre des 12 paysages types proposés par le programme.

Quels liens à mettre en évidence ?

Valoriser les progrès de l'homme ?

Montrer que l'homme modifie et détruit son environnement ?

Il y a ici un choix... civique... voire politique, pas vraiment ignoré dans les textes :

« Afin de mettre en évidence les mécanismes de l'action des hommes sur leur espace et d'évoquer les problèmes de l'environnement, un exemple peut être plus particulièrement développé dans chacun des 3 exemples proposés » (programmes officiels)

Les photos de Yann Artus Bertrand sont belles, elles nous touchent par leur esthétique mais aussi par leur sens. Elles répondent à un choix environnemental : montrer l'impact de l'homme sur la nature, les marques des activités des hommes sur la planète. Elles peuvent montrer ce qui est beau (un tapis de dattes séchant sous les palmiers d'une oasis) ou ce qui est laid (les bateaux échoués de la mer d'Aral). **Les paysages naissent de l'œil qui regarde** : Y. Artus. Bertrand a regardé la terre et montre par ses regards que l'homme ne laisse pas toujours de belles traces sur terre. Ces photos témoignent mais aussi préviennent et appellent à la vigilance dans un sens d'éducation à la protection de notre environnement. Elles sont de belles cartes postales mais elles sont politiques autant qu'esthétiques.

L'enseignant est confronté à des choix : que veut-on faire observer ? Quelle image de paysage ? Avec quelle problématique ? Quelle démarche ? Quelle finalité ?

Le programme de 6^e propose 12 paysages, qui sont 12 paysages types de certains milieux mais dont l'étude doit faire ressurgir les éléments de base dans l'occupation de leur territoire par les hommes : on rejoint les cartes de la première partie du programme.

Suivre la progression proposée dans le programme (soit étude des cartes dans une première partie puis les 12 paysages successivement) n'est pas très « impliquant ». Par contre, établir une progression qui croise cartes et paysages **peut être un choix qui révèle des enjeux** ; une **progression n'est pas neutre**.

Exemples :

- Après avoir étudié la carte des zones bio-climatiques (que l'on peut coupler avec celle de la répartition de la population : contraintes, pas contraintes ?), l'étude d'un paysage de riziculture avec ce qui va avec (carte des densités + texte sur les origines de la culture du riz...) est signifiante : il montre bien que même très contraignant, un milieu peut être fortement occupé... et qu'il faut chercher d'autres facteurs que les climats à l'occupation des hommes sur terre.

- L'étude de deux paysages urbains (ville de pays pauvre, ville américaine ou européenne) après la carte des inégalités de richesse dans le monde, non seulement illustre mais renforce le thème des inégalités de développement.

Exemple du manuel Hachette (ancienne version)

Paysage urbain : métropole américaine (Chicago)

Les supports proposés sont : 2 grandes photos de CBD, un texte qui décrit le CBD, une petite photo de banlieue, un plan de Chicago.

Sachant que les élèves de 6^e ont une large propension à « s'accrocher » à une image, une représentation... il y a danger : déjà, dans leurs représentations mentales de la ville américaine, ils citent : les buildings, les casinos, les voitures de police et leurs sirènes...

L'observation et l'étude d'une photo de CBD contribuent à renforcer ces schémas, mais bien accompagné, un élève de 6^e est tout à fait capable de nuancer et d'élargir son regard.

L'enseignant peut (doit ?) compléter ces images par une présentation des quartiers pauvres du centre ville (voir les films de la série « Galilée » du CNDP/La 5^e : Chicago, New York, centre-villes en dérive).

Il y a bien enjeu dans le choix du paysage : on aurait pu aussi choisir un paysage de quartier dégradé et d'entrepôts comme première image ; le CBD serait une autre image, complémentaire de la ville US.

Si nous observons une fois de plus les manuels (ils sont après tout notre première banque de données) : les paysages de littoral touristique sont variés. Le plus souvent, c'est vrai, on trouve Benidorm ou Monaco, ou la Grande Motte. Mais on trouve aussi Menton ou Cadaques... pas tout à fait le même regard, les mêmes enjeux.

*** ...voire des enjeux affectifs : le paysage est soumis « à des regards »**

- le regard de celui qui a pris la photo.

Le regard de l'enseignant qui choisit ce paysage (parmi d'autres) pour son cours.

Le regard des élèves.

« Le paysage est dans le sujet (notre cerveau) comme il est dans l'objet (les choses de l'environnement). Nous connaissons les objets qui nous entourent par inférence, c'est-à-dire par une mise en relation du donné optique avec un stock d'informations qui dépendent de notre mémoire et non pas de l'environnement objectif. Notre regard ne se porte pas seulement sur le paysage ; dans une certaine mesure, il est le paysage. »

(Augustin Berque)

Il y a autant de paysages que de regards et ces regards ne sont pas neutres : l'émotion, le jugement esthétique sont présents (« c'est beau Madame ! » à propos d'un CBD américain...).

Le paysage est vu, perçu en fonction des représentations de chacun : on ne voit pas tous la même chose et de la même façon ; les élèves ont, même peu, des références, leur bagage d'images et de repères... Ils peuvent aussi **ne pas voir** les paysages qui les environnent.

Remarque faite d'une salle d'histoire-géographie du collège Jas de Bouffan (Aix-en-Provence) : « *Tiens, on peut faire une belle étude de paysage en regardant par la fenêtre !* » (vue sur la ZUP, une partie de la vieille ville, les hauteurs et la cité Beisson, la Sainte Victoire au fond...)

Réponse d'un élève : « *Quel paysage ?* ».

Le plus souvent, le paysage est pour l'enfant un paysage *naturel*, de montagne, de littoral, ou chargé « d'ailleurs » (images de publicité touristique) et moins un paysage fortement humanisé comme un paysage urbain : c'est une question « d'habitude de l'œil ».

Le programme de 6^e est bien une **initiation à voir, globalement et précisément**, avant même de faire les liens nécessaires à la compréhension des lieux du monde. Voir globalement à l'échelle du monde (étude des cartes), voir précisément à l'échelle du paysage.

L'idéal pour cette initiation : pratiquer une sortie sur le terrain, pour initier le regard aux paysages, ceux qui sont partout et que l'on ne voit pas : un appareil photo, une boîte en carton pour cadrer, un carnet de croquis. Ici, l'observation fait appel à la vision mais à d'autres sens aussi : le paysage devient *spectacle visible, et ressenti, ambiance*, avec les odeurs, les bruits, les sensations...

Aussi, une étude en collaboration avec les arts plastiques récupère les ressentis dans une approche esthétique :

« *Nous sommes aussi professeurs d'histoire et une part écrasante d'entre nous s'est intéressée à l'histoire de l'art, à la fois par obligation professionnelle mais plus encore par goût personnel et donc à l'histoire de la sensibilité et des valeurs dominantes qui imprègnent toute société à un moment donné. Or on peut dire du paysage ce que Léonardo de Vinci disait de l'œuvre d'art : c'est une **cosa mentale**. Du paysage à la peinture et aux peintres paysagistes, des ponts non seulement intéressants mais plus encore nécessaire sont à établir.* »

(R. D'Angio, 4 leçons sur la géographie, page 14)

En guise de conclusion...Un enjeu stratégique pour enseigner ? Le paysage serait à la géographie ce que la mémoire est à l'Histoire.

Citant un de ses collègues, R. D'Angio écrit : « *Quand j'ouvre mes fenêtres sur les Pyrénées et que je vois la neige, le soleil, vision qui me remplit de joie, spectacle dont j'ai profondément besoin, alors la géographie m'intéresse.* »

Mémoire et paysage sont de l'ordre du subjectif, de l'émotion, des sens... de la culture... de l'humain. Histoire et Géographie sont sciences humaines car c'est avec la raison du scientifique qu'elles étudient l'homme dans le passé ou l'homme habitant la terre. Mais elles sont aussi imprégnées de qui est de l'ordre des sens.

La géographie ne peut se passer des paysages, ils sont au cœur de toute étude. Le géographe regarde (vision subjective) le paysage (reflet déjà subjectif), l'interprète le plus scientifiquement possible, et pourquoi pas aussi le plus affectivement possible ?

R. D'Angio pose la question ainsi : « *L'expérience subjective du monde peut-elle fonder une démarche scientifique et/ou un acte d'enseignement ? La géographie et les géographes, malgré leur amour du monde, ne doivent-ils pas prendre du recul par rapport à leurs sentiments du monde ?* »

L'étude des paysages permet :

De ne pas être indifférent : aimer, sentir, juger

Elle apprend à voir

Elle permet de prendre conscience que l'on regarde : donc prendre de la distance avec l'objet regardé et se rendre compte par la confrontation en classe de la multiplicité des points de vue.

« Seuls les paysages subjectifs ont un impact affectif capable d'orienter les décisions des individus et des groupes » (Roger Brunet)

Elle constitue un enjeu civique et forme l'esprit critique des petits citoyens : ressentir pour juger et décider.

Les sens et la raison : quelle cohabitation possible ? La démarche de l'enseignant doit associer les deux.

Les émotions, les sensibilités ne peuvent être intégrées à une démarche scientifique mais elles peuvent être moteur dans l'apprentissage de la géographie s'il y a curiosité, plaisir. Vient après la rigueur et l'analyse ; la raison dépasse alors l'émotion ou... l'émotion est au service de la raison.